

La Revue Populaire

Vol. 12, No 9

Montréal, Septembre 1919

ABONNEMENT		Paraît tous les mois	POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs-Propriétaires, 131 rue Cadieux, MONTREAL.
Canada et Etats-Unis:	Un An: \$1.75 — Six Mois: - - - 90 cts		
Montréal et Etranger:	Un An: \$2.40 — Six Mois: - - - \$1.20	La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de chaque mois.	
Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.			

Autres paroles sur un thème ancien

SEPTEMBRE! C'est la fin d'une saison idéale, mais trop courte, et il faut se hâter de profiter des fêtes champêtres, des promenades en canot, des soirées de danse dans les clubs nautiques. Il faut se hâter de vous admirer, jeunesses élégantes et gaies, reines, des flirts, énigmes vivantes.

Quel homme pourra jamais vous comprendre, ô femmes!

Je connais un tout petit bout de femme adorable, au sourire de bébé et qui parle avec une voix caverneuse et tragique.

J'en sais une autre qui a des talons de quatre pouces, les pieds d'une Chinoise, jupe fourreau, des oreilles magnifiques dissimulées sous une luxuriante toison, et qui, cependant est tellement indispensable à ses patrons qu'elle ne peut s'absenter à la campagne, même en septembre, ni se marier, encore moins penser à mourir. Brrr!

Je connais aussi une longue jeune fille, avec de longs cheveux et de longs pieds, de longs bras, de grandes lunettes et des toilettes trop amples. Elle est pâle, lauréate et diplômée sur toutes les coutures.

Mais elle est bête comme ses immenses pieds.

Je connais une femme plus mûre, à figure de plum-pudding.

Elle est fagottée comme un canchamar et n'a jamais eu une intrigue d'amour.

Pourtant, elle chante comme un ange, fait des vers plus beaux que ceux de M. Lozeau.

J'ai aussi connu une jeune artiste, jadis acclamée, mais n'ayant jamais eu de chez soi. Elle ne savait pas faire bouillir un oeuf, ni tourner la clef d'un poêle à gaz.

Elle s'est pourtant mariée et elle fut heureuse. Elle eut même des enfants.

Son mari l'aima beaucoup parce qu'elle sut vite lui faire de bons petits plats, lui reprendre ses bras et tenir sa maison propre.

J'ai également ouï-dire d'une ravissante figure de madone que tous les hommes eussent désiré pour femme.....

Qui, cependant, après trois ans de ménage, ne sait pas poser un bouton, repasser un mouchoir, faire une omelette.

Mais, elle sait lire des romans, aller aux vues, dans les magasins, dépenser des sommes folles, piller son mari après le bureau, le faire attendre pendant sa toilette et l'attraper s'il retarde de cinq minutes.

Comment un homme ordinaire peut-il comprendre une femme, lorsque le ciel lui-même, la nature, la civilisation et la mode ont conspiré pour en faire un tout paradoxal, léger, vaporeux, inconséquent, indéchiffrable et exquis? Cruelle énigme.

GUSTAVE COMTE.